

voyés pour protéger tes pas et pour tourmenter les ennemis qui auraient pu te nuire." Un chrétien aurait dit : *Le Seigneur a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies.*

Le 23 sept. nous partîmes pour le village des Mandans, en la compagnie de trois hommes du Fort, qui avaient la même destination. Nous fîmes rencontre d'un parti de gens de guerre, composé de 19 Assiniboïnes qui retournaient dans leur pays, après une expédition malheureuse contre les *Gros-Ventres*. Leurs regards manifestaient leurs mauvaises intentions, mais, quoique nous ne fussions que cinq en tout, nous fîmes bonne contenance et nous passâmes sans être molestés. Le jour suivant, nous traversâmes une forêt dans laquelle, en 1835, les *Gros-Ventres* et les Arikaras avaient établi leurs quartiers d'hiver. Ce fut là que ces malheureuses tribus furent presque éteintes par la petite vérole. Nous vîmes leurs cadavres, enveloppés de peaux de buffles, attachés aux branches des plus gros arbres. C'était un spectacle triste et tout à fait mélancolique. Deux jours plus tard, nous rencontrâmes les misérables restes de ces tribus infortunées. Il ne reste plus que dix familles des Mandans, autrefois puissans et nombreux. Ils se sont réunis aux *Gros-Ventres* et aux Arikaras. Ils me reçurent avec de grandes démonstrations d'amitié. Je demeurai une nuit dans leur camp, et le jour suivant je traversai le Missouri dans leurs canots faits de peaux de buffles. Le lendemain, nous parvînmes au 1er. Village des Arikaras, et le jour d'après à leur grand Village qui consiste en une centaine de wig-wams en pelouse. Cette tribu me reçut aussi avec amitié. Le 6 octobre, nous laissâmes le village des Mandans pour nous rendre au Fort Pierre, sur le petit Missouri. Un canadien qui allait dans la même direction, nous accompagna. Le commandant du Fort nous avait recommandé d'une manière particulière de nous garder des Jantonnois, des Santees, Jantous, Ankepatines, Ampapas, Ogallallas, Pieds Noirs et des Scioux, qui ont fréquemment exercé leur cruauté contre les étrangers civilisés ; pourtant le troisième jour de notre voyage nous tombâmes dans une embuscade des Jantonnois et des Santees, et ils ne nous firent aucun mal ; au contraire ils nous traitèrent avec beaucoup d'amitié, et, à notre départ, ils nous chargèrent de provisions. Le jour suivant, nous vîmes en contact avec plusieurs autres partis, qui nous traitèrent également avec honnêteté. Le neuvième jour, nous étions sur les terres des Pieds-Noirs. Ce pays est traversé et comme ondulé par un grand nombre de petits ruisseaux. Pour plus grande sûreté, nous dirigeâmes notre course à travers les ravins. Vers l'heure du dîner, un charmant paysage, près d'une source délicieuse, nous invita à prendre quelque repos. A peine avions-nous mis pied à terre, que tout-à-coup un